

nongahéla, aux forts d'Oswégo de William Henry, et à Carillon, malgré que les Anglais eussent porté leurs forces à 5,000 combattants.

En 1759, le général Amherst attaqua le Canada par l'intérieur, tandis que le général Wolfe venait avec une flotte, débarquer ses troupes à l'île d'Orléans devant Québec. Le général anglais, après avoir réussi à surprendre les hauteurs d'Abraham, livra bataille sur les plaines, voisines de la ville. Cette bataille dans laquelle périrent les deux généraux français et anglais, Montcalm et Wolfe, fut gagnée par les anglais et entraîna la reddition de Québec. Ce fut en vain que le chevalier de Lévis remporta plus tard, sur les hauteurs de Ste. Foi, une victoire sur ces mêmes troupes. Le sort en était jeté, la colonie, abandonnée de sa métropole et attaquée de tous côtés, dut céder; et par capitulation, en 1761, le Canada cessa de faire partie de la France, et devint dépendance anglaise.

La capitulation garantissait aux 70,000 colons le libre exercice de leur religion, le fonctionnement de leurs anciennes lois et la conservation de leurs institutions sociales, religieuses et d'éducation.

L'EGOUINE.

Entretien sur la physique.

Je vais vous dire, mes bons amis, une chose qui va vous surprendre beaucoup, j'en suis sûr. Tiens ! toi, Joseph Latulippe, tu as l'air de la soupçonner. N'importe, tu peux savoir que la chose existe, et ne pas savoir comment. Toi, Paul Sanscartier, qui a été à l'école des frères, tu en as une idée, mais ça ne sera pas du luxe pour toi d'en entendre encore parler.

Vous m'écoutez tous, n'est-ce pas ? Eh bien ! à l'heure où je vous parle et que vous vous croyez bien tranquilles, nous sommes en train de faire ensemble un grand voyage. Je vois plusieurs de vous sourire et vous croyez que je plaisante. Défiiez-vous de moi, je plaisante toujours sérieusement. Comme je vous le disais, le temps, dont nous devons rendre compte à Dieu, est trop précieux, pour l'employer à dire des riens. Oui, c'est bien vrai, nous nous en allons dans l'espace, comme ces ballons que nous avons vu sortir du champ pendant l'exposition, et comme nous en verrons pendant les grandes fêtes de la St. Jean-Baptiste, le 24 juin prochain.

La terre, sur laquelle nous sommes, est comme un ballon rond qui se promène éternellement dans l'atmosphère, en y promenant ses habitants avec elle. Grande voiture, comme vous voyez. Et pas de permis à prendre chez le chef de police pour mener celle-là. Pas de tarif non plus que les voyageurs doivent solder.

Mais me direz-vous, si la terre bougeait, nous le sentirions bien, et nous le verrions bien aussi.

D'abord si nous ne sentons pas la terre bouger sous nos pieds, c'est que, ne roulant que sur l'air elle n'est point cahotée comme nous le sommes dans une voiture dont les roues frottent et se heurtent contre des pavés, des cailloux et des ornières. Lorsque l'on voyage en ballon on ne sent pas du tout le mouvement du ballon ; en fermant les yeux, on se croirait immobile ; mais en regardant la terre, on voit qu'on s'en éloigne ou s'en approche, si le ballon monte ou descend. Eh bien, pour le mouvement de la terre, c'est la même chose ; on ne le sent pas, mais on voit en regardant certaines étoiles ou certaines planètes dont nous nous éloignons pour nous en rapprocher ensuite. Les marins, les chasseurs, les voyageurs connaissent bien cela, et peuvent vous dire l'heure qu'il est pendant la nuit, rien qu'en regardant certaines astres.

Voyons, Jean Marie, vous avez envie de me de mander où nous allons en voyageant ainsi :

Nous faisons tout simplement le même chemin que si nous faisons le tour de la terre. Baptiste, toi qui n'a jamais quitté le clocher de ton village, mon vieux, te voilà bien surpris d'apprendre que tu as déjà fait le tour de la terre, et plusieurs fois, encore. Tu ne t'es jamais aperçu que tu avais quitté ton atelier, par ce que tout ce qui t'entourait a voyagé avec toi. Ne me taxe pas de dire des

comptes en l'air, avant que j'aie donné des preuves, ça viendra en son temps.

D'abord la terre tourne, et c'est pour cela que nous avons la nuit et le jour.

Ah ! ça, c'est trop fort par exemple !

Écoutez. Donnez moi une orange et une bougie allumée. Bien, merci. L'orange représentera la terre, et la bougie allumée figurera le soleil. Pour faire tourner plus facilement l'orange, je fais passer au milieu une aiguille de bas que je roule entre mes doigts. Maintenant, regardez : je mets l'orange devant la bougie ; que voyez-vous ? Une moitié de l'orange est successivement éclairée, l'autre moitié est successivement dans l'ombre. C'est ainsi qu'une moitié de la terre est éclairée par le soleil et a le jour, tandis que l'autre moitié est dans l'ombre et a la nuit. Mais pendant que je fais tourner mon orange, vous voyez que la moitié qui était éclairée entre à son tour dans l'ombre, tandis que la moitié qui était dans l'ombre s'éclaire peu à peu, à mesure que je tourne. La terre tourne ainsi devant le soleil, et nous qui sommes sur la terre, nous avons le jour quand nous sommes en face du soleil, et la nuit quand nous sommes de l'autre côté. Ce mouvement de la terre sur elle-même, et qui, appelé mouvement de rotation, s'opère en 24 heures, c'est-à-dire qu'en 24 heures nous parcourons tous un espace aussi considérable que le tour de la terre.

Mais, direz-vous, il y a bien des jours où l'on ne voit pas le soleil. Il y a quelquefois des nuages, qui le rendent moins éblouissant, mais il est là voilé et encore assez lumineux, pour nous donner le jour ; de même une lampe recouverte d'un abat-jour transparent, donne encore assez de clarté dans une chambre, sans laisser voir sa flamme.

ALBERT.

Un fat demandait à un jeune enfant " Combien faut-il de dindons pour remplir ce poulailler ?

L'enfant le regardant avec intention : " Monsieur, il n'en faudrait que deux s'ils étaient tous aussi gros que vous !

Plantes utiles.

Le *Framboisier* comprend différentes espèces. Ici en Canada nous avons le framboisier du Canada ou à calottes dont le nom botanique est *Ronce* ; les mûres sont une variété de framboise ; la framboise des bois, si abondantes dans les champs négligés, la framboise noire et les blanches, les framboises des jardins, etc.

Les framboises renferment une huile essentielle, de l'acide malique, de l'acide citrique, de la peccine, du sucre, une matière colorante rouge et une matière azotée.

On fait avec la framboise du ratafia, du vinaigre framboisé ou sirop de vinaigre, du vin, de l'hydromel, des confitures etc. On en obtient, par la fermentation, une liqueur alcoolique. Elles servent à aromatiser les glaces ; on les conserve entière dans des sirops, de l'alcool faible sucrée, ou par la méthode d'Appert.

Écrasées dans l'eau ou en sirop, les framboises forment une boisson rafraîchissante qui convient dans les fièvres inflammatoires, bilieuses, l'angine, le scorbut, etc.

Les framboises au naturel ne conviennent pas à ceux qui sont sujets à la constipation.

Les feuilles du framboisier, inodores, sont aussi légèrement styptiques, c'est-à-dire qu'elles resserrent. On s'en sert en gargarisme dans les irritations de la gorge.

Ses fleurs sont sudorifiques, c'est-à-dire qu'elles font transpirer.

La santé, c'est la fortune de l'ouvrier.

J'ai déjà publié quelques articles sur l'hygiène, et je vais continuer ce sujet important. La santé est la richesse de ceux qui n'en ont pas d'autre ; c'est le premier des biens temporels. Et pourtant que de gens font journellement tout ce qu'ils peuvent pour la ruiner et la perdre. Vous les voyez fumer avec excès, chiquer, abuser des boissons fortes, pas-

ser des nuits dans les orgies, vivre malproprement, lozer dans des taudis infectés !

C'est que les règles à suivre pour le maintien de la santé dans les limites du possible ; c'est-à-dire en se conformant aux exigences de chaque position sociale, sont inconnues au plus grand nombre. Il ne devrait être permis à personne d'ignorer les lois de l'hygiène, que tous les jours chacun de nous peut avoir occasion d'appliquer, soit à lui-même, soit aux autres ; cet ordre de chose ne saurait être trop vulgarisé, car la santé est également précieuse dans toutes les conditions humaines ; le riche impotent porte envie au pauvre robuste qui vit au jour le jour d'un rude labeur. Mais il est peut-être puni par où il a péché. Il a abusé des bienfaits de la Providence, ou il a refusé de se soumettre à la loi du travail et alors il en recueille les conséquences.

Et il ne faut pas se le cacher, ceux qui négligent de prendre les précautions nécessaires au maintien de leur santé et de celle de leurs enfants, ceux qui n'ont pas d'habitudes d'ordre, de sobriété, de propreté, qui sont des vertus, sont coupables aux yeux de la morale.

Celui qui, par sa faute, détruit sa santé, afflige et rend malheureux tous ceux qui prennent à lui quelque intérêt ; il compromet d'avance la constitution des enfants qu'il peut avoir un jour ; il leur prépare l'héritage toujours si lourd à porter des maladies chroniques héréditaires ; ensuite fut-il seul au monde, dut-il rester célibataire toute sa vie, s'il se rend incapable de remplir ses devoirs, de payer sa dette d'utilité à ses semblables, il fait tort à la société toute entière de la différence d'un homme valide à un impotent.

Encore une fois Dieu vous a donné la vie ; il veut bien vous la conserver pour un temps déterminé ; mais à la condition que vous le vouliez vous-même. Croyez-le, il n'y a que le démon votre ennemi, qui est appelé le grand Homicide, il n'y a que lui, qui puisse vous inspirer les vices propres à abrégé votre existence.

D'ailleurs elle ne vous appartient pas et vous ne pouvez l'abrégé sans crime.

Pensez-y donc, vous surtout, ouvriers, qui formez la base de la société, et écoutez mes conseils ; ils me sont dictés par l'amitié que j'ai pour vous.

ISABEAU.

Un homme ruiné, après avoir mis tout en usage pour satisfaire ses créanciers, leur dit : " Messieurs, j'ai été fort en peine jusqu'ici pour vous satisfaire ; mais après y avoir travaillé très-inutilement, je prends mon parti, et je me détermine à vous laisser ce soin."

AUX APPRENTIS.

DES MAUVAIS CAMARADES ET DES MAUVAISES LIAISONS

Voici encore un écueil de première classe. Si les mauvais patrons perdent quelquefois les apprentis, on peut bien dire que les mauvais camarades en perdent vingt sur vingt et un.

Le mauvais camarade n'a pas, comme le patron, la force de l'autorité ; mais il a une force plus entraînante peut-être, la force de la camaraderie, du bagarage de tous les instants, et surtout la force presque irrésistible du mauvais exemple.

On l'a dit bien souvent, et rien n'est plus vrai : " Les hommes, et surtout les enfants, sont singes ; "

Ils imitent ce qu'ils voient, et vont où vont les autres. Surtout si on a le malheur de trouver à l'atelier un ou deux apprentis un peu plus âgés, et qui aient, comme on dit, " de la blague, " il y a bien des chances pour que le nouveau venu emboîte bientôt le pas.

Et quel pas, grand Dieu ! Ce que nos ateliers, principalement dans les grandes villes, enfantent et cachent de corruption, de saletés, d'horreurs de tous genres ; ce que des enfants de quatorze, de quinze, de seize ans, inventent d'ignominies et de souillures, c'est quelque chose d'impossible à croire. Il faut, comme les pauvres confesseurs, vivre